

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 20 Avril 1895

LA POLITIQUE DU BON DIEU

AFFAIRES MUNICIPALES

Le petit Baptiste, le jour de Pâques, s'était levé de table en même temps que son père, après s'être empiffré un dîner qui n'était pas piqué des vers.

Le père Ladébauche avait tant mangé de dinde, de tourquière et de ragoût de boulettes que son ventre s'était enorgé contre son pantalon. Force lui fut de lâcher deux boutons à sa ceinture.

Le bonhomme ralluma son vieux bougon de pipe cernée, se laissa choir sur une chaise et s'encampa contre le mur. Son fils ne tarda pas d'aller le rejoindre.

Le petit Baptiste, les babines encore dégouttantes de sirop d'érable, avec lequel il avait mangé des grands-pères, entama la conversation en posant à son papa une question tout à fait inattendue.

—Poupa, le bon Dieu a une politique. C'est-y pas vrai ?

—Espèce de petit enflé, où as-tu encore pris cette idée biscornue ?

—J'ai entendu notre voisin qui liait l'«Électeur» de Québec. Le journal disait que le Père Plessis avait prêché dimanche dernier sur la politique du bon Dieu. Comme ça je me suis dit : Le bon Dieu, puisqu'il a une politique, doit être conservateur ou libéral. Lequel est-il, poupa ? Tu dois savoir ça, puisque tu es allé à Rome et que tu étais l'ami du bedeau de Saint Pierre.

—Tu as mal compris, mon garçon. Si tu avais entendu lire le sermon du Père Plessis, tu aurais vu qu'il a parlé de la politique du bon Dieu dans un autre sens, pas par rapport aux Canadiens. C'est de la politique pour les pêcheurs.

—Poupa, à c't'heure, crois-tu que le bon Dieu a une politique, comme on l'entend par chez nous ?

—Le bon Dieu n'est ni conservateur, ni libéral. Il est juste. Ecoute bien, mon fiston. Je vais t'expliquer un peu la politique du bon Dieu d'après ma compréhension ordinaire. D'abord, la première chose qu'il a faite, ça été la lumière ; parce que lorsqu'il a créé le ciel et la terre en six jours, il a voulu travailler au grand jour. Tu vois qu'il n'a pas agi comme les politiciens canadiens. Nos compatriotes arrivent avec la lumière des enquêtes et des commissions royales après que tout le travail est fini. Ils trouvent alors que la « job » a été « botchée », et que tout l'argent est allé chez le diable. Voilà précisément ce que les politiciens de Bytown ont fait lorsqu'ils ont construit le pont Curran. Tu sais que les travaux de ce pont ont été exécutés la nuit. L'enquête s'est faite ensuite le jour.

—C'est bien le cas, poupa.
—Ensuite, mon garçon, tu vas avoir encore un exemple de la sagesse de la

politique du bon Dieu. Avant la création du monde, il y a eu une espèce de soulèvement de Sauvages dans le ciel, comme la révolte des Métis au Nord-Ouest. C'étaient les mauvais anges avec Lucifer à leur tête. Pour les remettre à l'ordre, il n'a pas envoyé le colonel Ouimet, mais le grand saint Michel qui leur a donné une raclée d'importance. Comme tu vois, Baptiste, la politique du bon Dieu, en affaire d'insurrection, c'est de bien choisir son homme.

—Connais-tu d'autre chose sur la politique du bon Dieu ?

—Oui, je sais par exemple que le bon Dieu, quand il veut dire quelque chose, il le dit, tandis que les politiciens canadiens c'est différent. Quand ils veulent dire quelque chose, où ils ne le disent pas du tout où il le disent de façon à ce que ça veuille dire n'importe quoi !

—Mais poupa, c'est justement ce que nos ministres d'Ottawa ont fait sur la question des écoles du Manitoba.

—Tu as raison là, mon fils.

—Le bon Dieu récompense-t-il ceux qui suivent sa politique et comment ?

—Il ne fait pas comme les ministres Canadiens qui eux donnent de beaux contrats ou de bonnes places à ceux qui travaillent pour eux immédiatement après les élections. Regarde par exemple la place du collecteur de la douane à Montréal, c'est une grosse place. Eh bien, elle sera donnée tout de suite après les élections. Le bon Dieu fait tout le contraire, il attend toujours que ses amis soient morts pour les récompenser.

C'est juste ; un bon citoyen, lorsqu'il travaille pour son pays, ne doit pas le fuir avec l'espoir d'une grosse récompense. Mais changeons de propos. Qu'est-ce que tu penses de l'affaire Davis-Laforest à la corporation ?

—Je pense, mon garçon, que le public va être drôlement désappointé. L'enquête sur Davis a été « tough » et le rapport est présenté de manière à lui faire filer un mauvais coton. Un grand nombre d'échevins voudraient se débarrasser du surintendant de l'aqueduc, mais ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Davis est crampon. Il gardera sa place en dépit de tout.

—Mais si le conseil veut le renvoyer ?

—Cela ne se peut pas. Il y a de grosses anguilles sous roche. Le jour où Davis sera congédié de l'hôtel de ville, quatre échevins iront en prison. C'est une menace qui a été faite à ces messieurs. Tu comprends que ces derniers se font aller comme des queues de veau pour ne pas tomber dans la soupe.

—Que va-t-il arriver finalement de cette affaire ?

—Il arrivera, mon fils, ce qui est toujours arrivé lorsqu'on a voulu mettre fin à quelque grand scandale de la corporation. Dans le conseil un échevin proposera que l'on renvoie M. Davis. Un autre aura un amendement disant : Ce n'est pas le temps de le congédier. Ne prenons pas le beurre à poignée. Un peu de patience. On fait une enquête sur le fonctionnement de tout le département de l'eau. Faisons l'enquête et on saura de quoi il retourne. Après cette enquête il sera temps de faire le biscuit de M. Davis. Il est facile s'imaginer ce qui se passera ensuite. L'enquête traînera en longueur, les avocats se mêlant naturellement de la partie, et puis, puis... Davis restera à sa place.

J'ai le gosier sec, Baptiste, passe-moi la « dish ». Ensuite va t'amuser sur le peiron de l'église avec tes petits amis en attendant les vêpres.

Sur l'album d'un élève des classes de piano du Conservatoire :

« Le piano, comme l'argent, n'est agréable qu'à celle qui en touche ! »

Boulevard St Lambert

LE PEIGNE AU RESTAURANT

Un individu portant un capot d'étoffe du pays, coiffé d'un tuyau rougi par la vétusté et l'intempérie des saisons, et tenant d'une main un sac de voyage en tapis et de l'autre un vieux riffard aux teints verdâtre, entre dans un restaurant fashionable de la rue Notre-Dame.

Il avait pris d'une table et déposé son bagage et son chapeau près de sa chaise. Assujettissant sur son nez une énorme paire de lunettes à verres convexes, il prend le menu et se met à l'étudier attentivement.

Les repas se servaient à la carte. Un garçon la serviette au bras s'approche et attend sa commande.

Hum ! fait l'étranger sans lever les yeux de la carte, la soupe est 10 sous. Il y en a plusieurs. Elles sont toutes du même prix ?

—Oui, m'sieu.

—Est-ce moins cher lorsque l'on prend de la viande avec ?

—C'est le même prix.

—Hum ! Avez-vous un bon steak ?

—Oui, m'sieu et après ça ?

—Je ne le commande pas encore. Combien pour un steak ? Quarante sous.

—C'est le prix marqué sur le menu, n'est-ce pas ?

—Je pense que c'est ça.

—Eh bien, c'est correct.

—Combien le dind rôti ?

—Il est bien bon.

—Hum, c'est 25 sous, n'est-ce pas ?

—Oui, m'sieu.

—Chargez-vous extra pour les légumes ?

—On ne charge pas pour les patates.

Si vous voulez des navets, des petits pois, des tomates ou du blé-d'inde, nous serons obligés de vous charger extra.

—Vous ne donnez pas ça pardessus le marché, n'est-ce pas ?

—Vous seriez obligé d'attendre qu'on les fasse cuire. D'autre chose, m'sieu ?

—Je n'ai rien commandé jusqu'à cette heure. Hum ! porc frais rôti. 25 cts. Vous donnez, jésuppose, la sauce aux pommes avec ?

—C'est ce qui est écrit sur la carte, n'est pas ?

—Oui, oui, c'est ça.

—Alors, c'est correct.

—Hum ! perdrix 50 cts, une demie.

Avez-vous du bœuf à la mode ?

—Oui, m'sieu et après ?

—Je n'ai encore rien commandé, remarquez bien. Hum. Pudding, cabinet 10 cts. Café 10 cts.

—Ce sont les prix marqués sur la carte.

—Eh bien moi, j'ai ne bois pas de café à 10 sous la tasse.

Le client prit alors résolument son sac et son riffard.

—Vous n'êtes pas obligé de prendre du café, lui dit le garçon.

—Je le sais, répondit l'autre. Je ne suis pas obligé de commander quoi que ce soit, si je ne le veux pas. De plus, il releva en même temps le col de son capot et se coiffa. Je ne commanderai rien ici. Du reste, rien ne m'oblige de manger ici, n'est-ce pas ?

—Non, m'sieu.

—C'est ce que je comprends, ajouta-t-il, en se dirigeant vers la porte. Si un individu entre dans un magasin il n'est pas tenu d'acheter tout ce qu'il voit, si les prix ne lui conviennent pas. Je suis de St-Lin. Je n'ai que 25 cts pour un bon dîner en ville. Entendez-vous, jeune homme ? Eh ! blassez baillette, je vais trouver quelque place où je mangerai un repas complet pour 25 cts, quand même ça me prendrait toute la semaine. Bonsoir.

Le peigne prit alors la porte et disparut.

Fumez le BLACKSTONE

le meilleur Cigare à 5c.

LE CHENAL DU MOINE

Comme les correspondances qui ont paru dans notre journal au sujet du Chenal du Moine ont suscité des animosités entre les chasseurs et les pêcheurs de deux clubs, nous allons rectifier les faits en prenant nos renseignements d'un sportman bien connu. Voici l'intervu et M. Joe Riendeau.

Q. Direz-vous la vérité et rien que la vérité si je vous pose une couple de questions sur le Chenal du Moine ?

R. Selon mon habitude, je serai véridique. Parlez.

Q. Combien y a-t-il de chasseurs et de pêcheurs dignes de ce nom dans votre club ?

R. Trois.

Q. Qui a le meilleur coup de fusil ?

R. M. Réal Angers.

Q. Le plus mauvais ?

R. M. E. G. Phaneuf.

Q. Qui est le meilleur pêcheur à la ligne ?

R. M. Alp. Marcotte.

Q. Qui a pris le plus gros poisson en 1894 ?

R. Le capitaine Roley. C'était un doré de 11 1/2 livres.

Q. Lefoucheux a-t-il écrit la vérité dans le CANARD ?

R. Non. C'était un tissu de mensonges. M. N. Desmarreau doit être compté parmi nos meilleurs chasseurs. Celui qui dit qu'il manque son coup à la chasse aurait tort.

Pendant l'autre club, MM. Bauset, Jos. Pelland et Armand sont d'excellents coups de fusil.

Société des Peignes

Les peignes ont tenu hier soir leur assemblée hebdomadaire. M. Harpagon au fauteuil.

Lecture a été faite du rapport du comité spécial sur les hôtels.

Ce rapport dit que le président du comité s'est abouché avec le nouveau locataire de l'Hôtel Jacques-Cartier pour obtenir la pension des membres dans les prix doux. Sa mission n'a eu aucun succès. L'hôtelier refuse de recevoir les Peignes à n'importe quel prix.

Le comité de régie présente un rapport recommandant l'admission comme membre actif de M. Albert X... du haut de la rue St-Denis. Le degré de peigne fin doit lui être conféré parce que ce monsieur étant sur le point de se marier, visite actuellement tous ses amis et les invite lui-même à souscrire pour son cadeau de noces.

Le rapport est adopté.

Il a été soumis à l'assemblée la lettre du régistrateur du comté de Montcalm.

Cette lettre est écrite à un vieux notaire de Montréal qui n'avait payé que 24 centins pour l'affranchissement de sa correspondance lorsque le fonctionnaire exigeait 34 centins. Voici une partie de la lettre :

Il s'est en effet glissé une erreur dans votre compte précédent que nous nous empressons de rectifier en vous retournant la balance, vous remerciant. Veuillez prendre connaissance de notre compte détaillé ci-dessus et vous convaincre que nous n'avons pas dépassé notre tarif ; les chiffres dans un acte, comptent comme les mots et tout nombre inférieur à cent comptent pour cent. Les frais de port sont de 24 cts, non pas que la pesanteur de vos documents soit augmentée, mais parce que les 34 cts sont réellement dépensés, voici : 24 cts pour le retour des actes, 3 cts pour la 1re fois que nous vous avons expédié notre compte, 1 ct pour la carte postale accusant réception de votre chèque et 3 cts pour la présente missive, ce qui fait 31 cts ; la balance est pour le coût des enveloppes.

Votre, etc.

Le lettre est déférée au comité de régie avec instruction d'inviter l'auteur à devenir membre de la Société.

Fumez le Cigare «Rosebud.»